

## AUTISME : la 3<sup>e</sup> voie

Les polémiques qui ont suivi la présentation du plan autisme par Mme Carlotti, ministre déléguée aux personnes handicapées... ont accentué encore les oppositions idéologiques entre les tenants des méthodes comportementales et les tenants de la psychanalyse. Au cœur des débats, la recommandation de mars 2012 de la HAS et de l'ANESM sur l'autisme et l'interprétation qui est faite de cette recommandation.

Malheureusement, la ministre elle-même a réduit dans ses déclarations à la presse la recommandation aux projets dits expérimentaux et aux nouvelles méthodes présentées comme inconnues en France. Dans la naissance de cette n<sup>ième</sup> polémique, ce sont certainement les déclarations de Mme Carlotti qui ont mis le feu aux poudres, même si celui-ci couvait depuis un an, comme l'indique le recours contre la recommandation par un groupe psychanalytique au Conseil d'Etat...

Il nous faut de toute façon revenir à cette recommandation sortie quelques semaines avant le changement de gouvernement. Une première remarque s'impose : je connais de nombreuses personnes consultées qui étaient très critiques avant la sortie de la recommandation (nous étions nombreux à nous interroger si nous autorisions la HAS à mettre notre nom...), or ces mêmes personnes aujourd'hui soutiennent sans nuance celle-ci (c'est un des signes de la perversité d'un système de clivage artificiel).

J'ai été logique avec moi-même, c'est pourquoi le président de la Fédération française Sésame Autisme n'est pas cité dans cette recommandation, alors que j'ai été pendant les derniers mois très mêlé aux débats, sollicité plusieurs fois par semaine sur les sujets qui faisaient polémiques (aussi bien par l'ANESM que par le HAS). Voici donc les raisons de mon refus d'être cité ; bien évidemment mon opposition ne portait pas sur la totalité de la recommandation, mais sur quelques points très précis mais dont les enjeux sont considérables :

- Les mots utilisés ne sont pas définis, ce qui ne peut que nourrir des malentendus : « *psychothérapie institutionnelle* » par exemple (qui n'a pas le même sens pour tout le monde...). Autre exemple : un mot souvent utilisé pour condamner certaines formes d'intervention : « *l'éclectisme* ». Où commence l'éclectisme ? Opposer l'ABA seul avec l'ABA comme un des outils d'une intervention associant plusieurs outils ou méthodes éducatifs dont l'ABA, ce n'est pas la même chose que de parler d'un éclectisme complet avec des méthodes qui peuvent être contradictoires, comme ABA et psychanalyse. Comme on l'entend aujourd'hui, on ne sait vraiment plus de quoi on parle et cela ne fait que creuser les malentendus et les oppositions. Cela est très grave, car on peut s'interroger sur la manière dont les ARS (chargées de « récompenser » ou de « punir » les établissements et services) vont interpréter la recommandation avec de telles ambiguïtés sémantiques.
- Le surclassement de la méthode ABA (bénéficiant du grade B : présomption scientifique) aux dépens d'autres méthodes éducatives (bénéficiant du grade C : faible niveau de preuve).

Nous étions quelques uns en France, jusqu'à une date récente, à refuser d'être enfermés dans cette forme de bipolarisation concernant les interventions et les formes d'accompagnement en direction des personnes avec autisme et à refuser une alternative réductrice : soit la psychanalyse, soit les méthodes comportementales ABA. Cette position a été longtemps défendue par la Fédération

Française Sésame Autisme qui a développé à travers ses congrès une réflexion globale sur les besoins d'accompagnement des personnes avec autisme (éducation-soins-socialisation) qui pouvaient « se passer » aussi bien de la grille d'analyse de la psychologie issue de la psychanalyse que de la vision du monde sous-jacente au behaviorisme. Ce refus d'être inféodé à deux types d'idéologies opposées représentait une vraie 3<sup>e</sup> voie qu'il faut continuer à défendre et surtout à développer en l'expliquant toujours mieux.

En signant, au milieu des polémiques en juin dernier la même déclaration que d'autres associations pour défendre sans nuance la recommandation de la HAS et de l'ANESM et en abandonnant l'esprit critique exprimé au moment de sa sortie, on abandonne ce qui a constitué une vraie 3<sup>e</sup> voie nécessaire pour protéger les enfants et adultes avec autisme de toutes sortes de manipulations dangereuses pour eux.

Jusqu'à présent, nous avons pu intégrer en France de manière positive des méthodes éducatives indispensables à l'éducation et au développement des personnes avec autisme (Teacch, PECS, Makaton, etc.). Même si ces méthodes se présentaient comme opposées à la psychanalyse dans les années 80-90 et ont été combattues par certains médecins ou par des éducateurs « formatés » par une psychanalyse « culturelle », en réalité, dans la mesure où elle correspondait aux besoins repérés des personnes avec autisme (besoin de stabilité, de repères spatio-temporels, utilisation des perceptions visuelles...) elles ont (trop lentement) pu s'installer dans nos établissements de Sésame Autisme mais aussi dans beaucoup d'autres établissements spécifiques. Avec le recul du temps, il ne faudrait pas non plus penser que cette assimilation de la méthode Teacch a été facile et on a vu se dessiner deux courants : un Teacch intégriste et un Teacch plus souple. Toujours les deux attitudes qui caractérisent l'humain : l'esprit et la lettre. On a retenu des outils utiles dans des domaines comme l'éducation ou la communication. Il reste encore beaucoup à faire pour assurer la formation des équipes éducatives à une utilisation effective de ces méthodes.

Mais, de mon point de vue, ces méthodes ne présupposent pas une idéologie particulière. Je ne suis par contre pas sûr qu'il en soit de même avec l'ABA.

L'ABA est une méthode qui découle directement du behaviorisme, un courant de pensée dominant aux Etats-Unis dans les années 1930-1960. Il est important de ne pas confondre ce courant de pensée avec ce qu'on appelle les thérapies cognitivo-comportementales (aujourd'hui très utiles en psychiatrie). Le behaviorisme est une théorie qui affirme que les comportements humains sont le résultat d'apprentissages conditionnés, ce qui a pour corollaire que l'homme est conçu comme un être malléable. Ce n'est pas rien. Bien évidemment, en arrière-plan, il faut comprendre que l'esprit humain est réductible au cerveau, c'est ce qu'on appelle un matérialisme intégral et on sait les débats sur ces questions autour des neuro-sciences par exemple. C'est toute une vision de l'homme, toute une philosophie, avec les problèmes éthiques que cette philosophie présuppose.

Concrètement, cela pose le problème de la manière dont on va appliquer la méthode ABA :

- Jusqu'à quel point on accepte qu'un enfant puisse s'opposer en voulant affirmer sa liberté et son besoin d'autonomie avec les risques de recourir à la force et aux méthodes aversives ;
- L'enfant n'est-il que le réceptacle du désir du parent ou de l'éducateur qui le façonnent à leur convenance comme de l'argile...

- Accepte-t-on les particularités de son enfant et sa différence ? (question essentielle pour les associations de personnes avec autisme).

On est très vite confronté à ce type de situation et à la toute-puissance de l'adulte agissant pour le bien de l'enfant.

Est-ce à dire qu'il faut rejeter en bloc tout ce qui est aujourd'hui associé à la méthode ABA ? Je ne le pense pas et je vois deux domaines d'application de la théorie des comportements opérants :

- Chez l'enfant jeune (jusqu'à 4 ans), pour initier les premiers apprentissages ; l'utilisation de la récompense pour indiquer à un enfant une bonne direction, ce qu'on attend de lui est normal, d'ailleurs, sans être aussi systématisé, c'est un ingrédient de toute éducation depuis la nuit des temps. Qu'il y ait une forme de systématisation est sans doute nécessaire avec les jeunes enfants autistes car il faut bien lutter contre un repli autistique très destructeur. Cependant il faut en permanence s'interroger sur ce que l'on fait et sur les limites de ce que l'on met en place.
- Comme méthode de compréhension et d'analyse des problèmes de comportements si fréquents avec l'autisme (on dit comportements problèmes). Il y a beaucoup de raisons à ces comportements. Mais une des possibilités (car ce n'est pas la seule, il faut éviter encore une fois de réduire les conduites humaines à une seule cause) se trouve dans un enchaînement qui s'est installé entre le comportement et ce qui suit immédiatement le comportement problématique (c'est encore ce qu'on appelle la théorie du comportement opérant et qui a constitué un vrai apport de Skinner par rapport au seul réflexe conditionné de Pavlov). De la même façon, pour prévenir les problèmes de comportement, il faut être particulièrement attentif quand on est parent ou éducateur à notre réaction qui suit immédiatement ce comportement de la personne avec autisme. Ce n'est pas ce que nous avons l'habitude de faire, ce n'est pas chez l'homme une réaction spontanée, il nous faut donc apprendre un nouveau comportement et nous y entraîner (car au début on ne fait pas attention). On le voit ce n'est pas rien, c'est pourquoi un rejet systématique de ces apports de l'ABA serait stupide et contreproductif.

Par contre, indiquer comme le fait la HAS qu'il faut adopter cette méthode, à l'exclusion d'autres outils (c'est la question de l'éclectisme), pose un grave problème dont on ne mesure pas encore les conséquences.

Un chercheur reconnu comme Laurent Mottron, que la Fédération Française Sésame Autisme avait invité au colloque de Perpignan en 2012 a bien souligné cette question d'un alignement de la France sur une méthode très discutée même aux Etats-Unis ou au Canada.

Oui, une 3<sup>e</sup> voie est plus que jamais nécessaire, et personnellement ce sera mon combat de rassembler ceux qui en ressentent comme moi la nécessité.

Marcel HERAULT  
Président de Sésame Autisme Gestion et Perspectives  
Septembre 2013  
asso-sagep@orange.fr